Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 735

Buchbesprechung: L'heure de cuivre [Dres Balmer]
Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VOISINAGE

La méthode allemande

La sociale-démocratie allemande (SPD) possède une institution exceptionnelle, intitulée très germaniquement Commission des valeurs fondamentales. Formée de militants de toutes les principales tendances, cette commission veille sur les principes du parti. Créée il y a une dizaine d'années, son utilité n'a jamais été remise en cause lors du renouvellement de son mandat, après chaque congrès bisannuel.

Depuis quelques jours, les travaux de cette commission sont accessibles au public. Un éditeur vient de publier, sous la direction d'Erhard Eppler[1]*, six rapports: Valeurs fondamentales dans un monde menacé (1977), Valeurs et droits fondamentaux (1979), De la culture politique en démocratie (1980), Les limites humaines des réalisations techniques (1981), Le mouvement ouvrier et le changement de la prise de conscience et du comportement sociaux (1982), Godesberg aujourd'hui (1984).*
Le dernier rapport aboutit à une conclusion unanime: la SPD doit reviser son programme d'ici à la fin de la décennie mais les principes de Godesberg tels que reconnaissance de la démocratie, par exemple, ne doivent pas être remis en question.
On connaît l'influence de l'Allemagne fédérale sur nos Confédérés alémaniques; ils ne manqueront pas de tirer la leçon de ce travail.

[1] Erhard Eppler. «Grundwerte für ein neues Godesberger Programm», rororo aktuell 5437.

NOTES DE LECTURE

«Une petite pensée humaine»

Dres Balmer a rompu la loi du silence, Dres Balmer est un traître. Employé de l'Organisation Humanitaire Internationale et envoyé dans un petit pays d'Amérique latine, il a osé non seulement dire ce qu'il faisait, mais aussi ce qu'il voyait, et surtout ce qu'il pensait[1].
Reprenons dans l'ordre. Les tâches de Balmer, en tant que délégué, consistent principalement à aller rendre visite aux prisonniers politiques, à s'assurer qu'ils sont bien traités, à avertir leurs familles du lieu où ils se trouvent emprisonnés; à organiser des convois de personnes déplacées, lors d'évacuations de villages; à enregistrer des noms, tenir des listes à jour; à intervenir auprès des autorités pour obtenir des informations précises, quand arrivent des nouvelles, très souvent sous forme de rumeurs, des nouvelles de rafles, d'arrestations massives, de disparitions.

Et que voit Balmer, dans ce petit pays gouverné par une junte qui se dit débordée par les éléments extrémistes, de droite ou de gauche? Des morts d'abord, beaucoup de morts, qu'on ramasse à l'aube sur le bord des routes, mutilés, ou qu'on retrouve enfouis à la hâte. Des gens pauvres qui cherchent à survivre, entre les rafles de la police ou de l'armée, les commandos de la mort, les raids de l'opposition. Des gens riches aussi, qui invitent le délégué à boire des cocktails dans leur villa, oasis absurde au milieu de la violence et de la pauvreté. Des Américains, dont la présence se fait de plus en plus sensible. Un pays enfin, superbe et misérable, entre mer et volcan, où la mort se promène comme chez elle.

Et Dres Balmer se pose des questions; c'est là que son livre devient tout à fait subversif. Sa réflexion, entre autres, l'amène à poser, et à opposer, le couple «humain/humanitaire». Comment se fait-il, se demande Balmer, que dans son travail humanitaire, il ait tant de fois le sentiment de ne pas se comporter humainement? Il lui faut rester neutre, ne jamais porter de jugement moral, ne pas s'engager, refuser d'aider des gens, parce que ce qu'ils demandent sort du strict cadre des attributions du délégué, écouter sans broncher les propos mensongers des autorités, afin de pouvoir continuer à travailler: «Nous travaillons ici avec l'accord du gouvernement. Une réalité qui ne fait qu'améliorer l'image de marque de ce même gouvernement à l'étranger» (p. 128). Balmer doit alors se souvenir avec force de ceux qu'il a contribué à sauver, pour faire taire quelque temps ces questions.

Ce livre est aussi un beau livre, excellemment traduit par Ursula Gaillard, et qui nous offre, parmi des pages de sang, de colère et d'amertume, la surprenante beauté d'une écriture constamment adaptée à son propos. Livre poignant, livre actuel s'il en fut, qui pose des questions gênantes, les seules vraies, à une Suisse bardée de bonne conscience. Lisez *L'Heure de cuivre*.

Catherine Dubuis.

[1] «Nous pouvons dire aux journalistes ce que nous faisons, mais nous ne pouvons pas leur dire ce que nous voyons.» Dres Balmer, *L'Heure de cuivre*, Editions d'En Bas, Lausanne, 1984, p. 54.

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Contre-nature

Allons, cessons.
Cessons de (nous) raconter tant de salades à propos de défense de la nature.
Puisque, de fait, nous la détestons.
Depuis longtemps et peut-être depuis toujours.
Non, non, nous n'aimons pas les forêts. Puisque voilà bien 10 000 ans que nous les fauchons. Et que les traverser, de nuit, continue de nous faire peur.
Peur!
Vieille peur soudée au fond de nos crânes. Peur parce que nous savons bien, de millénaire expérience, à quoi nous en tenir: la nature est féroce. Pas de quartier, pas de discussion. Pas plus